

30 décembre 1935 Un avion dans le désert...

Le pilote Antoine de Saint-Exupéry tente le raid Paris – Saïgon et part de Paris le 29 décembre 1935 à 7 h. 01. Le lendemain, à 3 h. 14, le *Simoun* qu'il pilote s'échoue, tel un navire sur la grève, dans les sables du désert...

Mais laissons le soin à Prévot, son fidèle mécanicien, de narrer cette incroyable aventure, le quatrième accident du pilote :

“C'est à ce moment qu'un bruit de tonnerre nous frappa aux oreilles pendant plusieurs secondes. Je fus projeté vers l'avant et j'entendis St Ex qui me criait : qu'est-ce que sait ! Je n'ai pu lui répondre, mais nous étions déjà arrêté, le feu ! Aussitôt nous sortîmes de l'avion par la fenêtre droite... Mais le feu ne sait (sic) pas déclaré, car toute l'essence s'était échappée des réservoirs crevés...”

C'est à ce moment que nous avons aperçu notre pauvre Simoun à genoux (?) dans le sable. L'hélice tordue, et son moteur baissant du nez comme hauteur de cette chute idiote qui nous enlevait tout espoir de terminer notre raid. Son aile gauche arrachée. Les réservoirs éventrés.

Cela me fit beaucoup de peine, car je l'aimais. Je l'avais pris neuf et maintenant le voilà désarticulé et cassé dans un désert peut (sic) sympathique”.

Plus loin dans sa narration, il poursuit :

“Les bouteilles thermos étaient pulvérisées, sauf une qui était vide...”

Le texte décrit minutieusement et avec force détails le périple des deux hommes dans le désert : leur courage, leur désarroi, leur inconscience parfois, lorsqu'ils se séparent et qu'ils marchent des heures entières ; comment ils récupèrent la rosée du matin et qu'ils espèrent dans les mirages :

“St Ex me dit, si nous demandions à cette bergère qui garde la chèvre, notre route que diriez-vous ? Je le regarde et suis des yeux la direction qu'il me désigne, je n'aperçois rien que des troncs d'arbres pétrifiés (sic). St Ex s'approche, et aussitôt il me dit : je me suis trompé mon vieux ce n'est que du bois, le fait est qu'après avoir bien regardé je croyais également voir une bergère et une chèvre mais hélas ce n'était qu'une illusion”.

Dans son ouvrage *Saint-Exupéry par lui-même*, Luc Estang analyse les mécanismes d'écriture de l'écrivain et rapproche ses pensées, souvent philosophiques, des actes et faits qui ont ponctué sa vie. Il écrit :

“Son mécanicien Prévot et lui, “au centre du désert”, ayant perdu “la piste de l'espèce humaine”, attendent du secours.

Pour signaler leur présence, ils incendient des débits de l'appareil. Fanal pathétique. S. O. S. message d'amour aussi. Ils cherchent les hommes autant que les hommes sont censés les chercher. Ils ont soif, mais pas seulement d'eau :

Nous demandons à boire, mais nous demandons aussi à communiquer. Qu'un autre feu s'allume dans la nuit, les hommes seuls disposent du feu, qu'ils nous répondent !”.

(Terre des hommes)

Or, s'ils déplient les parachutes pour se faire repérer (également pour récupérer la rosée), à aucun moment de son récit, Prévot ne mentionne le fait qu'ils aient brûlé leur avion, ne serait-ce qu'une partie... Les photographies prises après le sauvetage des aventuriers montrent un avion relativement complet. Ce grand feu n'aurait-il été qu'une fumerolle de bivouac ? De plus, d'autres éléments sont dissonants entre le cahier du mécanicien et les récits généralement admis... Les feuillets de Prévot peuvent-ils alors être considérés comme LA véritable histoire, un brûlot pour les idées reçues ? Non ! Simplement une autre vision des choses, celle d'un mécanicien pragmatique qui relate les faits avec simplicité et rigueur. Il reste dans l'ombre du maître. L'un écrit dans la suite des événements, l'autre fera mûrir ses textes, 1938 avec *Terre des Hommes*, ou, sous une forme plus poétique, en 1939 (parution en 1945), avec *Le petit Prince*... Mais déjà, ces idées d'écriture ont germé dans la tête de Saint-Exupéry.

Prévot reste toujours le veilleur du pilote ; c'est lui qui calcule les kilomètres, les litres d'essence, les temps, qui trace les cartes, etc. Dans le désert, cette mission qu'il s'impose parfois à lui-même se poursuit :

“La nuit fut très froide et je veillais malgré moi, ne pouvant trouvé le sommeille (sic) en pensant qu'à Paris, l'on nous croyait peut-être mort...”.

“... j'avais bien envie, mon revolver en main, de terminer tout... ...de mon geste, St Ex n'avait plus de compas, plus de briquet, ni lampe électrique, donc pour lui également c'était la mort, et je n'avais pas le droit de l'entraîner avec moi dans la mort ; nous devions lutter ensemble et y rester ensemble”.

Récupéré in extremis par des bédouins, Prévot prépare un chocolat à l'eau. Il termine son récit ainsi :

“... (du chocolat avec de l'eau des puits, ou il y a autant de sable que de pipi de chameaux et drommadaïres (sic) et pourtant nous avons trouvé cela bon). Je garde encore chez moi la seule bouteille thermos qui nous est restée (sic) et dans laquelle il reste un peu (sic) d'eau de ce puit (sic) qui nous a sauvé la vie. Le gobelet nous a servi (sic) à faire le chocolat. A ce moment la vie redevient normale”.